

mots croisés



LA RÉPONSE DE JEAN ROMAIN

Ecrivain et philosophe, Jean Romain choisit chaque semaine un extrait d'une lettre de lecteur et y répond.

«Très touchée de lire ce reportage aux soins intensifs de pédiatrie (dimanche.ch du 28.01.01). Des clowns dans un environnement si tragique... J'imagine leur difficulté et je me dis que c'est là un magnifique pied de nez à la souffrance. On peut donc amener du rêve à l'endroit où on l'attend le moins?» Marie-Rose Schmied@

On partage l'avis de notre lectrice à propos des clowns de la Fondation Théodora qui rendent visite aux enfants des hôpitaux. C'est une généreuse entreprise, toute remplie d'intelligence et de sensibilité. Voilà bien un pied de nez à la souffrance et parfois même à la mort.

Mais, contrairement à ce qu'on pense un peu vite, le clown ne donne pas vraiment accès à un amusement qui serait de l'ordre du divertissement. Il ne fait pas penser à autre chose en vidant la tête des gens. Tout dans notre société nous divertit suffisamment, tout nous détourne de l'essentiel pour que nous n'ayons pas à nous poser clairement la question «pourquoi nous faut-il souffrir?» Notre société du loisir nous allège de ce qui nous pèse et de ce qui fait de nous des hommes. Le clown, lui, ne divertit pas. Au contraire. Il nous met face à nous-mêmes, il redonne à la question de la souffrance sa profondeur, mais il le fait avec la distance du sourire et parfois de la tristesse. Il n'ex-

plique pas pourquoi il nous faut souffrir ni être malade, mais il dit qu'être homme c'est aussi s'exposer à la souffrance et à la douleur. Qui plus est, il le fait avec une telle simplicité et une telle transparence que même les enfants le comprennent. Le clown, comme un miroir, est tellement essentiel qu'ils en saisissent l'importance. Il l'est par excès. Tout est exagéré chez lui: le masque, le nez, les intonations, le chapeau, les souliers, la démarche, les rires et les larmes, et ce sont justement ces exagérations qui permettent l'accès à la nuance. Il est la nuance du cœur et du sentiment inscrit dans le grotesque et dans l'épaisseur du trait. Le léger qui signifie le sérieux; le superficiel qui indique l'insondable. C'est un philosophe de l'ingénuité.

De son côté, le malade est seul avec sa maladie, et voilà que le clown vient le rattacher à la communauté humaine: il lui donne accès à la possibilité d'un entre-nous. Aucune vidéo ne peut le faire, aucune télévision. Peut-être même qu'avec son nez rouge, ses sourcils arqués, ses cheveux hirsutes et son menton proéminent, le clown va plus loin, beaucoup plus loin encore. Naïf, il vient réaffirmer à l'enfant de l'hôpital que la vie vaut la peine, que le printemps revient toujours, que le chant des oiseaux est doux à nos oreilles, que la voix humaine même affligée peut être mélodieuse... Il vient apporter toutes ces preuves de l'existence de Dieu oubliées par Descartes. |||